Vol. XXII. Saint-Boniface, Manitoba, 17 Mai 1893. No. 32.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

VARIÉTÉS

L'ENFANT ET LE MIROIR

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image :
Et puis par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Il veut outrager ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême :
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.
Notre marmot, fâché, s'en vient en frémissant
Battre cette image insolente :
Il se fait mal aux mains. La colère augmente :
Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir
Criant, pleurant, frappant la glace.
La mère, qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs et doucement lui dit :
" N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
—Oui.—Regarde à présent ; tu souris, il sourit ;
Tu tends vers lui les bras, il te l-s tend de même ;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici l'emblème :
Le bien, le mal nous sont rendus."

FLORIAN.

AUJOURD'HUI ET AUTREFOIS

Douce, patriarcale, innocente, honorable amitié de famille, votre siècle est passé. On ne tient plus au sol par une multitude de fleurs, de rejetons et de racines : on naît et l'on meurt maintenant un à un. Les vivants sont pressés de jeter le défunt à l'éternité et de se débarrasser de son cadavre. Entre les amis, les uns vont attendre le cercueil à l'église, en grommelant d'être désheurés et dérangés de leurs habitudes ; les autres poussent le dévouement jusqu'à suivre le convoi au cimetière ; la fosse comblée, tout souvenir est effacé. Vous ne reviendrez plus jours de religion et de tendresse, où le fils mourait dans la même maison, dans le même fauteuil, près du même foyer où étaient morts son père et son aïeul, entouré, comme ils l'avaient été, d'enfants et de petits-enfants en pleurs, sur qui descendait la dernière bénédiction paternelle !

CHATEAUBRIAND.

L'EXPOSITION DE CHICAGO

En chiffres ronds, l'Exposition couvre 600 acres.

La distance du centre de la cité aux Terrains de l'Exposition est de sept milles.

Les constructions qui ornent cette nouvelle cité bâtie en deux ans, ont coûté 22 millions de piastres.

On évalue à 150 millions la richesse contenue dans l'enceinte.

50 nations et 37 colonies y sont représentées, sans compter les Etats-Unis et les Territoires de l'Union.

Il y a 50,000 exposants, ce qui, à deux représentants pour chaque intéressé, donne tout de suite une population sédentaire de 100,000 âmes.

L'Exposition est à elle seule une grande cité, ayant son gouvernement. Le directeur général Davis a eu pendant un temps jusqu'à 15,000 subordonnés.

Outre le coût des palais, on a dépensé pour préparer les terrains : en nivellements et terre-pleins, plus de $400,000 ; en jardins et paysages, $323,500 ; viaducs et ponts, $125,000 ; jetées, $70,000 ; navigations plus de $225,000 ; chemins de fer, $500,000 ; machines à vapeur, $800,000 ; lumière électrique, $1,500,000 ; les statues ont coûté 1 million ; il y a pour $50,000 de vases, lampes, etc. ; on a dépensé $200,000 pour orner la rive du Lac ; l'aqueduc et le drainage coûtent $600,000. En tout, 6 millions ont été dépensés sur les terrains, sans compter les frais particuliers de décorations qu'ont faits les gouvernements sur leurs sections respectives.

Krupp a offert à la ville de Chicago le canon colossal actuellement exposé.

Pour passer devant tous les objets exposés, on doit parcourir 147 milles.

LA VIE D'UNE ROSE

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses :
L'espace d'un matin.—MALHERBE.

I

Je suis éclose par une belle matinée de printemps. Autour de moi, les grands bois. A mes pieds, la source limpide et transparente. Solitaire et triste, j'étais heureuse lorsque le rossignol venait parfois à mes côtés faire entendre son chant délicieux. Gentil consolateur ! Gai compagnon de mes jours d'infortune ! un féroce disciple de Saint-Hubert eut la barbarie de le tuer, et je le vis expirer à quelques pas de moi. Puis, ce fut un papillon aux ailes d'azur qui devint, pendant quelque temps, mon visiteur assidu, jusqu'au jour où il tomba dans les filets de quelques méchants gamins qui passaient par là. Me voilà donc délaissée de nouveau. Chaque matin, à mon réveil, je faisais une prière au bon Dieu. " Créateur de toutes choses, disais-je, Dieu des enfants, des femmes et des fleurs, prolongerez-vous longtemps encore mon exil ici-bas ? " A peine avais-je achevé ces mots, que je me sentis un jour brusquement saisie et emportée. Je m'évanouis !

II

Quand je revins à moi, je n'étais plus seule, cette fois, mais perdue au milieu de toutes mes compagnes, humble petite fleur ! Un doux parfum m'aida à sortir de cet engourdissement ; quelque chose de vague, délicieux, mystique. Je ne m'y trompai pas. Je me trouvais dans une église. C'était l'époque du mois de Marie, et ma vie allait ainsi s'écouler à l'ombre des autels. Chaque jour, un jeune homme au regard doux et triste, à la physionomie intelligente, venait s'agenouiller pendant quelques instants. Sa belle tête fine semblait prendre plaisir à me contempler. Il était souvent accompagné d'une ravissante jeune fille, appuyée au bras d'une femme en deuil. C'était sa fiancée que sa mère conduisait ainsi. Quelques jours plus tard, en effet, leur union se célébrait. Comme c'était beau alors! Qui saurait rendre l'effet si saisissant que produisit en moi la cérémonie dont je fus témoin ce jour-là ! J'appelai la mort. Elle viendrait à sa guise. Un peu plus tôt, un peu plus tard : que m'importait ?

III

Pourtant, le Ciel me réservait une dernière joie. Les jeunes gens revinrent à l'église pendant la semaine qui suivit leur mariage.

—Vois-tu cette petite rose déjà fanée ? disait le jeune homme : mes yeux, je ne sais pourquoi, se sont toujours portés sur elle avec une sorte de prédilection.

—Moi aussi, lui répondit sa jeune femme, je l'ai examinée quelquesfois. Aussi, sera-t-elle pour nous un grand souvenir.

Et en disant ces mots, elle me prit, puis me plaça dans son livre de prières.

Qu'avais-je donc fait, me suis-je demandé souvent depuis, pour être remarquée ainsi plutôt que les autres.

EDOUARD MICHEL.

LES MYSTÈRES DE L'OCÉAN

La barque norvégienne *Elsa Anderson* est arrivée dans le port de Galveston, ces jours derniers, avec un étrange vaisseau à sa remorque. C'est un petit brick démâté, de construction anglaise, qui a sombré il a plus de cinquante ans, si on en juge par sa forme qui est très ancienne.

Le 17 février, dans l'après-midi, près de la côte des îles Farve, où la *Elsa Anderson* avait été entraînée à la dérive pendant une violente tempête, la mer est devenue tout à coup furieusement agitée sur une étendue d'environ deux milles et les vagues ont failli engloutir la barque. Lorsque l'émoi causée par cette agitation subite de l'océan se fut calmé, l'équipage aperçut une épave qui flottait à environ un mille de distance. La barque fut lancée dans cette direction. Tout l'équipage était anxieux de savoir si ce point noir aperçu à l'horizon était bien une épave qui venait de surgir du fond de l'océan, ou un monstre marin. Les marins ne tardèrent pas à constater que c'était la coque d'un navire ; il n'avait pas de mats et était presqu'entièrement couvert de coquillages ressemblant à ces petits navires sous verre qu'on achète dans les ports de mer. La voie d'eau qui avait fait sombrer le vaisseau était bouché par un amas d'huîtres et autres coquillages, ce qui lui permettait de flotter.

Une chaloupe fut immédiatement mise à la mer ; quelques matelots y descendirent et la petite embarcation fut poussée à force de rames vers l'épave. Quelques marins sautèrent dessus et se mirent en frais de le visiter. Ils constatèrent que la cargaison, dans la cale, était couverte par l'eau, mais l'entrepont et le pont étaient secs. D'ailleurs, la cargaison semblait détruite en grande partie. Ils trouvèrent dans ce qui semblait avoir été le carré réservé au capitaine un coffret en fer et après l'avoir ouvert, ils constatèrent que tout son contenu était réduit en poussière, à l'exception d'un sac de cuir. Le cuir était tellement durci, que pour ouvrir le sac, il a fallu le briser à coups de hache. il était rempli de pièces d'or portant le millésime de 1809. Il y avait environ pour £1,005. Ils ont aussi trouvé plusieurs montres d'or et un corsage en perles. Ces objets n'étaient plus d'aucune valeur à cause de leur trop long séjour à l'eau. L'épave a été attachée à la barque *Elsa Anderson* qui l'a remorquée dans ce port. Elle attire tous les jours un grand nombre de curieux.

Quatre jours après la découverte de cette épave, qu'un tremblement de terre sous-marin a fait surgir à la surface des flots, la cale du navire ayant été vidée au moyen de pompes, on y trouva trois squelettes, deux squelettes d'hommes et un squelette de femme. Ce dernier mesure près de sept pieds de longueur. L'un des squelettes d'homme portait autour du cou une chaîne d'or à laquelle était attaché un crucifix et évidemment un rosaire.

L'EUROPE EN 1893

Qui ne connaît ces jours d'été où de grands nuages noirs courant dans le ciel annoncent l'orage... L'atmosphère est lourde... des coups de tonnerre lointains se font entendre... C'est l'orage ...Le ciel s'éclaircit tout à coup, l'orage n'a été qu'une menace et la journée s'achève radieuse dans les splendeurs du soleil couchant.

N'est-ce point la situation de l'Europe depuis de longues années ? Nous avons eu notre petite alerte de printemps, la révolution à la veille d'éclater en Belgique, le coup d'Etat en Serbie, le Tzar s'apprêtant à prendre une attitude énergique vis-à-vis de la Bulgarie.

Du côté de la Belgique, l'apaisement s'est fait, et, selon toute probabilité, le Tzar se laissera braver quelque temps encore par Stambouloff.

Tout le monde se remet à goûter cette joie de vivre qui n'a jamais été plus intense qu'à l'heure actuelle. Chacun cherche le plaisir où il peut le trouver et n'a même pas une pensée pour les périls de demain.

A ce point de vue, l'état moral au milieu duquel ont vécu les générations présentes, restera un des étonnements de l'avenir. Jamais, pour employer un mot de Guizot, on ne vit " plus de tranquillité et moins de sécurité." On sent bien que tout cela finira par s'écrouler dans quelque formidable cataclysme, mais on se dit : " Qu'y pouvons-nous ? "

Nos gouvernants, naturellement, tablent là-dessus. Ils ont tort. Ces êtres, si profondément incapables de s'aider eux-mêmes, seront pris d'une véritable crise de férocité, lorsque la tempête soufflera pour tout de bon et que l'ouragan aura jeté par terre le fragile et illusionnaire décor qui nous cache la réalité.

Quelle ville fut plus servile que Byzance ? plus docile à tout accepter du maître que le hasard ou quelque heureuse intrigue de palais lui avaient momentanément donné ? Nulle part les séditions ne furent plus terribles, et les supplices imaginés par la foule, plus atroces et plus raffinés.

Ces conflits menaçants à tous les coins du monde finiront par éclater ; ces millions d'hommes armés ne resteront pas toujours l'arme au pied ; une étincelle mettra le feu aux matières inflammables accumulées partout depuis vingt ans.

La France dira alors à ceux qui nous gouvernent :

" Quel usage avez-vous fait des heures de répit que la destinée vous avait accordées ? Quelle politique avez-vous adoptée ? Quelles alliances avez-vous nouées ? "

Nos maîtres n'auront rien à répondre. Ils se laissent vivre eux aussi. Plus d'un aurait rêvé, sans doute, d'attacher son nom à la conclusion de cette alliance franco-russe que deux grands peuples désirent. Les bonnes volontés se sont heurtées à cette mystérieuse puissance de la Juiverie qui ne veut pas de cette alliance ; elles n'ont rien pu contre cette force d'inertie insaisissable et invincible qui s'exerce par les agents juifs dans le Parlement et dans la Presse.

Si les Français étaient encore capables de réflexion ils constateraient qu'il y a entre notre situation au commencement de 1870 et la situation actuelle, une effrayante analogie.

En 1870, l'Autriche était encore sous l'impression de Sadowa ; ses intérêts, d'accord avec son légitime ressentiment, lui commandaient de se rapprocher de nous ; elle ne demandait pas mieux. Des entrevues avaient lieu à Galstein entre l'empereur Napoléon III et l'empereur François-Joseph ; le prince de Metternich jouait un grand rôle, à la cour des Tuileries. Jamais nos ministres ne surent saisir le moment favorable pour transformer le *flirt* en un mariage sérieux.

Après Wissembourg et Forbach, nous avions l'attitude d'une jeune fille brusquement ruinée, qui n'ayant jamais voulu dire *oui* au moment opportun, viendrait rappeler à un fiancé très riche une vague promesse de mariage... Le fiancé consentirait peut-être, mais les grands parents demandent à réfléchir.

Grâce à la trahison des Waddington et des Ribot, tout dévoués à l'Angleterre, les choses se passeront probablement de même avec la Russie, lasse d'attendre, sentant qu'elle perd toute son influence sur le monde slave, si elle ne se décide pas à sortir

de sa longue inaction, finira par contracter un mariage de raison avec la Triple Alliance qui lui assurera quelques avantages.

Nous serons seuls, et les Anglais auxquels nous aurons sacrifié une alliance qu'il ne tenait qu'à nous de conclure, n'auront qu'une préoccupation : savoir quelle part ils pourraient s'adjuger dans nos dépouilles. Ils n'auront même pas le temps de nous plaindre, car ils seront trop pressés de mettre leur main avide sur un territoire à leur convenance. Peut-être quand tout sera terminé, nous enverront-ils quelques boites de conserves comme ils l'ont fait en 1871 pour leurs anciens alliés de Crimée...

EDOUARD DRUMONT.

Le Manitoba.

Mercredi, 17 Mai 1893

ETUDE SUR LE RECENSEMENT

Nous avons, dès la publication des premiers bulletins du recensement de 1891, contesté l'exactitude de certains rapports, ceux surtout relativement à la population d'origine française dans notre province. Aujourd'hui que nous avons le premier volume de ce travail, avec les rapports détaillés, nous sommes convaincus que nos plaintes n'étaient malheureusement que trop fondées

Voici les renseignements que nous trouvons dans ce premier volume, pour donner un état comparatif de la population catholique romaine et du nombre de Canadiens-français dans chaque municipalité :

DISTRICT ELECTORAL DE LISGAR.

Municipalités.	Cat.-Romains.	Can.-français.
Assiniboia	390	72
Belcourt	826	286
Selkirk-Est	55	7
Fairford et Posen	169	7
Gimli	1	0
Kildonan	71	6
Macdonald	64	38
Plessis et Ft Alexandre	171	3
Rockwood	110	0
Selkirk-Ouest	79	7
Springfield	26	0
St. Andrews	112	6
St. Clements	165	2
St-François-Xavier	699	170
St-Laurent	989	49
St-Paul	20	1
Woodlands	70	14
Totaux	4,017	668

DISTRICT ÉLECTORAL DE MARQUETTE.

Municipalités.	Cat.-Romains.	Can.-français.
Archie et Fort Ellice	172	29
Birtle	17	0
Birtle (ville)	18	6
Blanchard	1	0
Boulton et Shell river	2	5
Clanwilliam	1	0
Cypress Nord	36	6
Cypress Sud	16	0
Elm River	267	235
Gladstone (ville)	33	0
Glendale	6	0
Harrison	0	0
Lansdowne	21	1
Miniota	18	3
Minnedosa (ville)	11	0
Neepawa (ville)	16	0
Norfolk Nord	19	2
Norfolk Sud	86	17
Oak River	1	0
Odanah	65	0
Osprey	2	0
Portage-la-Prairie	211	16
" " (ville)	144	26
Rapid City (ville)	2	0
Riding Mountain	243	4
Rosedale	336	0
Rossburn	33	11
Russell et Silver Creek	8	0
Saskatchewan	18	0
Shoal Lake et Strathclair	23	6
Westbourne	160	3
Totaux	1,986	370

DISTRICT ÉLECTORAL DE PROVENCHER.

Municipalités.	Cat.-Romains.	Can.-français.
Cartier	843	809
DeSalaberry	1,144	1,034
Emerson (ville)	60	12
Franklin	97	31
Hanover	6	102
Hespeler	1	8
LaBroquerie	288	273
Montcalm	1,325	1,282
Morris	202	201
Morris (ville)	48	18
Ste. Anne	1,223	1,132
St. Boniface	138	125
St. Boniface (ville)	1,488	1,303
St. Norbert	861	842
Taché	799	757
Youville	367	362
Totaux	8,900	8,286

DISTRICT ÉLECTORAL DE SELKIRK.

Municipalités.	Cat.-Romains.	Can.-français.
Argyle	43	25
Arthur	7	0
Brandon (cité)	201	26
Brenda	209	17
Carlton	70	38
Cornwallis	29	5
Daly	5	0
Deloraine	43	5
Derby	52	1
Douglass	61	0
Dufferin-Nord	113	20
Dufferin-Sud	33	0
Elton	20	0
Glenwood	63	0
Inchiquin	8	0
Lorne	1,180	722
Louise	17	0
Medora	17	0
Morden (ville)	75	19
Oakland	30	0
Pipestone	36	3
Rhineland	66	1
Riverside	55	23
Sifton	506	287
Turtle Mountain	47	29
Virden	13	0
Wallace	52	0
Whitewood	30	10
Whitewater	54	15
Woodworth	68	25
Totaux	3,198	1,271

DISTRICT ÉLECTORAL DE WINNIPEG.

Quartiers.	Cat.-Romains.	Can.-français.
No. 1	131	42
No. 2	817	202
No. 3	167	24
No. 4	685	159
No. 5	635	76
Mo. 6	35	4
Totaux	2,470	507

RÉCAPITULATION.

Districts Electoraux.	Cat.-Romains.	Can.-français.
Lisgar	4,017	668
Marquette	1,986	370
Provencher	8,900	8,286
Selkirk	3,198	1,271
Winnipeg	2,470	507
Totaux	20,571	11,102

Ce qui frappe de prime abord dans cette récapitulation, c'est que dans le district électoral de Provencher sur une population de 8,900 catholiques romains 8,286 sont Canadiens-français, c'est-à dire que les énumérateurs étant bien instruits par leur commissaire M. J. P. Prud'homme, n'ont pas fait de distinction entre les Canadiens-français et les Métis de la même origine, et ils ont eu raison. De fait, dans cette colonne du recensement devaient être inscrits tous ceux qui sont d'origine française ; mais c'est ce qui évidemment n'a pas été fait ailleurs.

Prenons par exemple six des municipalités du district de Lisgar où nous voyons des proportions ridicules entre la population catholique qui y est presque exclusivement d'origine française et le nombre de Canadiens-français donné par le recensement :—

Municipalité.	Cat.-Romains.	Can.-français.
Assiniboia	390	72
Belcourt	826	286
Fairford et Posen	169	7
Plessis et F.-Alexandre	171	3
St. François-Xavier	699	170
St. Laurent	989	49
Totaux	2,244	587

Il suffit de bien connaître ces localités pour conclure que les chiffres donnés dans la seconde colonne sont tout à fait inexacts.

Il en est de même dans les municipalités d'Archie et Fort Ellice, Riding Mountain, Rosedale et Westbourne du district de Marquette et des municipalités de Brenda, Deloraine, Derby, Douglass, Dufferin Nord, Dufferin Sud, Elton, Glenwood, Oakland, Pipestone, Sifton et Wallace du district de Selkirk. Il y a également quelques erreurs semblables à Winnipeg.

Il y a un fait assez remarquable et presque incompréhensible, c'est que dans Boulton et Shell River il n'y a que deux catholiques romains et cinq Canadiens-français ; dans la municipalité d'Hanover il n'y a que six catholiques romains sur cent deux Canadiens-français, et dans la municipalité d'Hespeler un seul catholique romain et trois Canadiens-français. Il y a assurément des erreurs grossières dans quelques-uns de ces chiffres, comme d'ailleurs il y en a indubitablement dans beaucoup d'autres.

M. Johnson a réussi à entasser beaucoup de chiffres ; mais son recensement n'est pas un succès. Il vaut à peine le papier sur lequel il est imprimé.

Quant à nous, nous contestons encore une fois l'exactitude du chiffre de la population française de Manitoba, tel que donné dans ce dénombrement.

L'ETENDUE DU CANADA

Nous donnons ci-après, un tableau pris du Recensement du Canada de 1891, qui indique la superficie de chacune des sept provinces de la Confédération Canadienne et de ses vastes territoires, de même que le total de cette superficie :—

Provinces.	Acres.	Kilomètres carrés.	Milles carrés.
Colombie Anglaise	244,672,000	990,117	382,300
Manitoba	41,002,240	165,924	64,066
Nouveau - Brunswick	17,984,130	72,776	28,100
Nouvelle-Ecosse	13,162,241	53,223	20,550
Ontario	140,576,000	568,870	219,650
Ile du Prince-Edouard	1,280,000	5,180	2,000
Québec	145,600,000	589,202	227,500
Territoires	1,517,747,840	6,141,886	2,371,481
Total	2,122,014,451	8,587,178	3,315,647

On voit par ce tableau que par leur superficie les provinces sont dans l'ordre suivant : Colombie Anglaise, Québec, Ontario, Manitoba, Nouveau - Brunswick, Nouvelle-Ecosse et Ile du Prince-Edouard.

Un fait remarquable, c'est que la superficie totale des provinces n'est que d'environ deux cinquièmes de celle des territoires. Voici le tableau :

	Acres.	Kilomètres carrés.	Milles carrés.
Provinces	604,266,611	2,445,292	944,166
Territoires	1,517,747,840	6,141,886	2,371,481
	2,122,014,451	8,587,178	3,315,647

L'ALLIANCE FRANCAISE

Cette société composée de près de cent mille membres, a pour but la propagation de la langue française dans tous les pays du monde, et son œuvre bienfaitrice s'est étendue jusqu'ici.

M. Hector Garneau, dans une lettre qu'il adresse à *La Minerve* de Montréal, donne un résumé du dernier rapport de cette importante société. Voici ce que nous lisons dans cette lettre :—

" Afin d'étendre son influence le plus possible, l'Alliance vote, chaque année, des subventions en livres et en argent à des bibliothèques, à des écoles hors de France, qui lui paraissent avoir besoin d'aide. Petit secours est souvent fort utile. Le Canada, pour lequel cette société a une attention plus affectueuse, il semble, partage ces dons. Ainsi le bulletin d'octobre, novembre, décembre 1892, nous apprend que le 7 novembre dernier, à Paris, le conseil d'administration a voté quinze cents francs pour les écoles françaises du Canada et cent francs de livres pour l'école de Saint-Alponse (Manitoba). Le 24 décembre, nouvelle subvention de onze cents francs " pour la société de l'Assomption au Canada," c'est la société nationale des Acadiens. Enfin le bulletin nous annonce que l'on a versé à l'Alliance, au nom de MM. Bonaparte - Wyse, Rameau de Saint-Père, Onésime Reclus, Marbeau, l'abbé Biron et Bonnat, une somme de cents francs destinée à la section canadienne. Voilà encore des noms pour nous plaire. Entre nos connaissances d'outre-océan, MM. Bonaparte-Wyse, Reclus et Rameau de Saint-Père, ont conquis depuis longtemps tous nos cœurs."

Nous n'avons qu'à remercier l'Alliance, au nom des bénéficiaires, de ses très généreux dons ; mais il est permis ici aux lecteurs du *Bulletin* de se dire reconnaissants des sentiments d'intérêt et d'amitié dont il leur apporte le témoignage.

Nouvelles Politiques

Lord Aberdeen sera évidemment le prochain gouverneur-général du Canada. Quoique en ce moment à Chicago, le noble lord retourne en Angleterre pour revenir en Amérique en septembre prochain.

∴

Sir John Thompson ne reviendra probablement pas de Paris avant le mois de juillet.

∴

Pendant que l'on donne des dîners aux ministres fédéraux, Dalton McCarthy se fait faire des ovations dans les villes d'Ontario.

∴

Les Hon. MM. Bowell, Angers, Daly et Foster sont partis d'Ottawa pour aller à St-John, Nouveau-Brunswick, où un banquet est offert au ministre des finances, M. Foster.

∴

L'hon. M. Ouimet, qui était attendu cette semaine à Winnipeg, a été forcé de remettre sa visite à plus tard, vers le milieu de l'été.

∴

Le comte de Derby (ci-devant lord Stanley) laissera Ottawa vers le milieu de juillet pour retourner en Angleterre.

∴

Les Hon. MM. Haggart, ministre des chemins de fer, et Patterson, ministre de la milice, sont attendus à Winnipeg par le prochain train de l'est.

∴

L'hon. M, Laurier, chef de l'opposition parlementaire à Ottawa, viendra à Manitoba en juillet prochain, puis poursuivra sa visite jusqu'à la Colombie Britannique.

∴

Les libéraux se préparent à la grande convention de leur parti, qui doit avoir lieu à Ottawa le 20 juin prochain. Presque partout, on nomme des délégués à cette convention, qui promet d'être d'une grande importance pour le parti libéral, lequel devra à cette occasion formuler son programme politique pour l'avenir. Ce serait, ce nous semble, une excellente occasion pour les libéraux de prendre une position tranchée sur la question des écoles, non-seulement dans le Manitoba et au Nord-Ouest, mais même aussi dans toutes les provinces, en conformité des dispositions de l'article 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

∴

On dit que l'hon. Edward Blake sera nommé membre du Conseil Privé d'Angleterre. On annonce également plusieurs nominations canadiennes dans l'ordre de Saint-Michel et Saint-George. Ces nominations se feraient le 24 mai courant, anniversaire de la naissance de la reine Victoria.

∴

Sir Adolphe P. Caron est appelé à Paris par Sir John Thompson, en rapport avec l'arbitrage relativement à la mer de Behring. Sir Adolphe part samedi prochain.

BENEDICTION DE L'EGLISE DE SAINT-AUGUSTIN DE BRANDON

L'église catholique de la ville de Brandon étant devenue trop petite pour le nombre de fidèles, dans cette paroisse, le Rév. M. Bourdeau, le zélé curé de l'endroit, se vit obligé d'agrandir sa chapelle. Le nouvel édifice peut contenir 200 personnes, en outre du jubé réservé aux Religieuses, ainsi qu'aux élèves de leur pensionnat.

C'est dimanche matin, le 14 courant, qu'eut lieu la bénédiction de ce nouveau temple, élevé pour y célébrer les louanges de Dieu.

A 10.30 heures du matin, Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, fit la bénédiction de l'église, suivie de la Grand'messe chantée par M. l'abbé Elie Rocan.

Le sermon fut donné par le Rév. Père Fox, O.M.I., de l'église Sainte-Marie, de Winnipeg. Le Rév. Père développa en termes bien appropriés le texte de son sermon.

Etaient également présents à la cérémonie, M. l'abbé Bourdeau, curé de la paroisse, et M. l'abbé Poissant, son assistant, dans la desserte des diverses missions des alentours.

M. l'abbé Bourdeau mérite beaucoup d'éloges et des félicitations, et le zèle et les efforts généreux apportés par les paroissiens de Saint-Augustin de Brandon prouvent clairement l'estime et le respect qu'ils ont pour leur dévoué curé.

Après la messe, M. Kavanagh, citoyen de l'endroit, présenta une adresse à Mgr l'archevêque, au nom de tous les paroissiens. Monseigneur répondit en termes émus à cette adresse, et Sa Grandeur félicita les paroissiens sur leurs succès tout en les remerciant de leurs efforts louables.

Dans l'après-midi, Mgr Taché alla faire une visite au pensionnat Saint-Joseph, dirigé par les RR. SS. Fidèles Compagnes de Jésus. Après une courte visite à la communauté, Monseigneur se rendit à la salle des élèves où eut lieu une courte séance. Une des élèves présenta une adresse à Sa Grandeur, et dans sa réponse, Monseigneur félicita chaleureusement les RR. Sœurs, les complimentant du succès de leurs élèves.

Le soir, à l'église, bénédiction du Très Saint-Sacrement et sermon par le Rév. Père Fox. Mgr l'archevêque étant indisposé ne put assister à cette dernière cérémonie.

Sa Grandeur, accompagnée de son secrétaire, M. l'abbé Rocan, est revenue à Saint-Boniface mardi.

Nouvelles Religieuses

Dimanche prochain est la grande fête de la Pentecôte.

Le Rév. Père Soulier a été nommé supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, au chapitre général commencé en France jeudi dernier. Le Père Soulier est âgé de 67 ans et a visité le Canada deux fois déjà.

M. l'abbé Gabriel Cloutier doit aller au Lac-des Chênes pour y faire les offices religieux dimanche prochain. Il n'y a pas, que nous sachions, de nomination de faite pour succéder au regretté curé de l'endroit, feu M. Bernier.

Le Rév. J. B. Evariste Richer, curé de Grand'île, Maine, Etats-Unis, est décédé le 8 courant. Il était le frère de M. Isaïe Richer, marchand, de Sainte-Anne-des-Chênes, à qui nous offrons nos condoléances.

Choses et Autres

Il y a actuellement une révolution dans le Nicaragua, Amérique Méridionale. Les troupes du gouvernement ont été défaites par les rebelles.

Il y a eu un commencement de rébellion à Cuba ; mais tout paraît être rentré dans l'ordre depuis.

M. Lenthier, du *National* de Lowell, Mass., a été nommé consul des Etats-Unis, à Sherbrooke, P. Q., par le président Cleveland.

La discussion du *Home Rule* à la chambre des communes d'Angleterre, se fait très lentement et on ne sait trop quand on en verra la fin.

On annonce la publication d'un nouveau journal libéral français à Québec.

MM. Taillon, Boivin et Pagnuelo sont les avocats de Mgr l'Archevêque Fabre, dans le procès intenté par le propriétaire du *Canada-Revue.*

L'association Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, est à faire de grands préparatifs pour la célébration de notre fête nationale du 24 juin prochain.

Un journal de Chicago, à l'occasion de la fermeture de l'exposition, dimanche, le 14 courant, rapporte que le même jour il y avait quatre meurtres, un suicide et mille assauts dans les auberges. C'est évidemment une ville malsaine.

On annonce, par dépêche d'hier, que le choléra est reparu à Hambourg.

Une tentative a été faite pour assassiner le prince Ferdinand, de Servie. Quinze personnes ont été arrêtées, soupçonnées d'avoir pris part au complot.

Les chinois ne peuvent plus demeurer aux Etats-Unis, si la loi d'exclusion passée par le congrès est mise en vigueur. D'un autre côté, les chinois de Chine veulent en chasser tous les américains, en représailles.

On se plaint beaucoup de la grande sécheresse dans plusieurs pays de l'Europe. La végétation souffre énormément.

MM. McLean, Kennedy & Cie, de Montréal, vont établir une ligne directe de steamers entre Montréal et la Belgique, avec service hebdomadaire.

On a décidé d'ouvrir les portes de l'Exposition de Chicago tous les dimanches. Jusqu'à présent les recettes sont au-dessous des calculs et et accusent un déficit considérable.

Le gouvernement de Manitoba et le C. P. R. qui avaient des agences d'immigration dans les provinces maritimes ont décidé de fermer ces agences à cause de l'opposition des autorités locales et de l'hostilité de la presse.

—Le changement d'heures qui doit se faire sur le C. P. R. le 1er juin prochain, affectera toutes les lignes. L'express allant au Pacifique arrivera à 6.30 heures du matin et sera une heure à Winnipeg. L'express allant à l'Atlantique arrivera à de l'Ouest à 10.30 heures du soir.

PERSONNEL

L'hon. Juge Prud'homme ira présider la cour à Selkirk, samedi prochain.

M. Pierre Foursin, arrivé avant hier de Wolseley, T. N. O., où il a fondé une colonie française, est parti hier pour y retourner.

M. le Dr L. A. Paré, l'un des chirurgiens de la police du Nord-Ouest, était en cette ville samedi dernier, avec ses deux fils. Son frère, M Théophile Paré, M. P. P., était aussi à Saint-Boniface, venu pour rencontrer le docteur et emmener ses jeunes neveux à Sainte-Annes des Chênes. M. le Dr Paré est parti pour Montréal.

Monsieur et Madame Mollot, de Fannystelle, étaient à Saint-Boniface lundi dernier.

M. le président Van Horne et le vice président Shaugnessey, du C. P. R.; l'hon. David Mills, M. P.; E. B. Osler et deux autres directeurs de cette même compagnie, sont attendus à Winnipeg demain.

M. Hayter Reed, commissaire des Indiens, était à Winnipeg au commencement de la semaine, venant de Chicago. Il est reparti lundi pour retourner à Régina.

RR. MM. Russell et Cronwel, de Londres, Angleterre, étaient de passage en cette ville la semaine dernière. Ces messieurs voyagent dans l'intérêt des orphelins, que l'école industrielle catholique de Londres envoie chaque année au Canada.

M. l'abbé C. A. Beaudry, le zélé colonisateur, est parti dimanche pour retourner en province de Québec.

M. Coste, chef des ingénieurs du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, devra passer à Winnipeg par le prochain train de l'est, en route pour la Colombie.

M. l'abbé Eugène Gauthier est parti ce matin pour Sainte-Agathe, en visite chez ses parents.

M. Roger Goulet, étudiant en droit, est revenu du Portage-du-Rat, où il était allé assister aux funérailles de son frère utérin le jeune Damase Harrison.

M. J. C. Desgagnés est arrivé hier de Keewatin avec sa famille pour se fixer définitivement au milieu de nous.

ACCIDENT AU PORTAGE-DU-RAT

Un pénible accident qui a eu pour résultat la mort d'un des fils de M. Damase Harrisson, du Portage-du-Rat, est arrivé en ce dernier endroit jeudi dernier. Le jeune Léonide, âgé de 16 ans, était à faire la chasse en canot, en compagnie d'un nommé Morin, quand tout à coup il glissa faisant en même temps éclater son fusil qui lui logea sa décharge entière dans l'abdomen. La malheureuse victime, munie des sacrements expirait apres quelques heures d'indicibles souffrances. Les funérailles ont eu lieu au Portage-du-Rat, vendredi matin.

A la famille entière, et en particulier à notre jeune ami M. Roger Goulet, dont la victime était le demi-frère, nous offrons nos plus sincères condoléances.

SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS cachetées, marquées " Provisions et luminaire pour la Police à Cheval," et adressées à l'Honorable Président du Conseil Privé, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi de lundi, le 29 mai 1893.

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités approximatives requis, en s'adressant à aucuns des postes de la police à cheval dans le Nord-Ouest, ou au bureau du soussigné.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur ces formules imprimées.

On ne s'engage d'accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque *accepté* par une banque canadienne, pour une somme *égale à dix pour cent* de la valeur totale des articles offerts, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de se faire, ou s'il néglige de compléter le service entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été d'abord autorisés.

FRED. WHITE,
Contrôleur,
P. C. N.-O.

Ottawa, 18 Avril 1893.
2i 3-5

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription " Soumission pour école industrielle à Brandon, Man." seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 26 mai 1893, pour les divers travaux requis pour l'érection d'une école industrielle à Brandon, Man.

Les plans peuvent être vus à ce département et au bureau de M. R. Marshall, architecte, à Brandon, le et après vendredi, le 5 mai, et les soumissions ne seront pas considérées si elles ne sont pas faites sur les formules fournies et si elles ne sont pas signées par les soumissionnaires.

Un chèque de banque accepté, payable à l'ordre du ministre des Travaux Publics, et équivalant à cinq pour cent du montant total, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse le contrat ou ne termine pas les travaux entrepris, il sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions

Par ordre, E. F. E. ROY.
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 1 mai 1893. 2i 3-5

Chronique Locale.

—Bon buggy à vendre. S'adresser à M. Cléophas Marcoux, Saint-Boniface.

—Il nous arrive chaque semaine un grand nombre de colons Français et Belges.

—On parle de l'arrivée du cirque Washburn, à Winnipeg, le 8 juin prochain, venant de Montréal.

—M. Télesphore Pelletier offre en vente à bas brix, du cuir rouge, peaux de veau, de vache, etc., etc.

—Les bains flottants seront ouverts le 24 mai prochain, au pied de la rue Notre-Dame, à Winnipeg.

—L'eau de la Rivière-Rouge s'écoule rapidement; mais le niveau de l'eau ne baisse que très doucement.

—Les magasins de Winnipeg sont maintenant fermés à 6.30 hrs du soir, moins quelques rares exceptions.

—Le parc des expositions à Winnipeg, sera ouvert au public mercredi prochain, jour de la fête de la reine.

—Les immigrants mis en quarantaine à Winnipeg depuis plusieurs semaines, vont être remis en liberté samedi prochain.

—M. J. C. Auger, greffier de la ville, ayant donné sa démission, M. Théophane Bertrand est nommé pour le remplacer.

—C'est dimanche que doivent se faire les élections de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Réunion à 1½ heure, en l'hôtel de ville.

—Un cablegramme de Bruxelles, Belgique, a été reçu hier à Saint-Boniface. On demande des échantillons du foin de nos prairies.

—La compagnie électrique des chars urbains de Winnipeg, va prolonger ses lignes et en construire de nouvelles dans le cours de l'été.

—Dimanche dernier, les militaires de Winnipeg ont fait une parade à travers les rues de la ville, musique en tête. Ils étaient au nombre de 300.

—MM. de Menonville et Cinq-Mars ont reçu une grande quantité de bois de service et bois de chauffage dans leur cour à bois, près de l'hôtel de ville.

—La pluie de vendredi a fait beaucoup de bien aux prairies où l'herbe pousse admirablement bien depuis. Les arbres ont commencé leurs feuilles.

—Vendredi dernier, fête des arbres, par proclamation du lieutenant-gouverneur, il n'y a eu que très peu de plantations à cause du mauvais temps.

—Jeudi, le 25 courant, les électeurs du quartier No. 4 de cette ville, seront appelés à choisir un conseiller en remplacemennt de M. E. R. Lloyd qui a démissionné.

—La compagnie Austin a perdu son procès en appel, contre la compagnie des chars électriques de Winnipeg. Il y aura appel au Conseil Privé d'Angleterre, dit-on.

—L'exposition provinciale se tiendra cette année, à Winnipeg, du 17 au 22 juillet prochain, ces deux jours compris. De grands préparatifs se font pour assurer le succès de cette exposition.

—Le 29 courant il y aura changement dans le départ et l'arrivée des trains du *Northern Pacific*, à Winnipeg. Les trains du Sud laisseront la gare à 11.15 hrs a.m., et arriveront à 3.45 hrs p.m.

—On se plaint dans certaines rues de cette ville de l'état des cours autour des résidences. L'officier de santé ne pourrait-il pas ordonner le nettoyage immédiat avant les grandes chaleurs.

—C'est le temps de se procurer des marchandises sèches, hardes, chaussures et coiffures à bon marché. M. F. E. Verge étant à écouler son assortiment, tout se vend à des prix extrêmement réduits.

—Chacun est actuellement occupé à faire son jardin potager. Il est regrettable que l'on ne songe pas plus à planter des arbres, non-seulement autour des résidences, mais surtout le long des rues.

—Si vous désirez vous rafraichir, allez au magasin de M. Télesphore Pelletier, vous vous y procurerez des liqueurs douces: Vins de cerise, cidre de pommes à la bouteille et à la mesure. Bière de gingembre, soda, salspareille, etc., etc.

—La "Mixture Térébenthinée du Dr Lambert" guérit tous les rhumes, bronchites, croups. Aussi très recommandée pour maladie de rognons et de vessie. Vendue chez M. Alphonse Phaneuf, épicier, et à la Pharmacie Saint-Boniface.

—M. Antoine Jobin, de la paroisse de Saint-Charles, oncle de M. T. Jobin, épicier de Winnipeg, est mort subitement d'une maladie de cœur sur la place du marché de cette dernière ville, samedi dernier. C'était un brave citoyen, âgé de 77 ans.

—L'installation des nouveaux officiers de la Cour 252 des Forestiers Catholiques de Saint-Boniface a eu lieu ces jours derniers et a donné le résultat suivant:—Chef Ranger, J. Ernest Cyr; Vice-Chef Ranger, Hormisdas Béliveau; Médecin, Dr Alex. d'Eschambault; Secrétaire-Archiviste, I. J. Lavoie; Secrétaire-Financier, L. N. Bétournay; Trésorier, S. A. D. Bertrand; Syndics, T. Pelletier, J. A. F. Bleau, J. E. P. Prendergast; 1er Conducteur, J. Bte. Leclerc; 2nd Conducteur, Ed. Guilbault; Sentinelle intérieure, Louis Fournier; Sentinelle extérieure, G. F. J. Gagnon. L. N. Bétournay fut nommé représentant de la Cour à la 10me session annuelle qui doit avoir lieu à Chicago au mois d'août prochain, et J. E. P. Prendergast fut nommé remplaçant.

Chronique de la Province.

Fannystelle,

15 mai.— Notre petite paroisse continue à progresser rapidement. Il y a une dizaine de bâtisses en voie de construction.

—M. Gédéon Cinq-Mars, entrepreneur de Saint-Boniface, est occupé avec une douzaine d'ouvriers à la construction d'une maison et autres bâtisses pour M. Duflos et de trois autres bâtisses pour M. Mollot.

Lorette,

15 mai.—M. et Mme P. H. Prince, accompagnés de leur famille, ont laissé la paroisse de Lorette pour aller résider avec leur fils aîné, M. J. Wilbrod Prince.

Le départ de cette famille patriarcale, que l'on compte au nombre des premiers colons de notre paroisse, est une grande perte pour Lorette; aussi, ce n'est pas sans regrets que nous les voyons nous laisser. Disons leur au revoir, et non adieu.

—M. J. Edmond Prince a repris son ancienne place d'affaire et va continuer le commerce. Dans quelques jours, M. Prince aura un excellent assortiment de marchandises et son magasin recevra, sans nul doute, une large part de la clientèle de la paroisse. Tout en remerciant ses patrons pour l'encouragement qu'il en a reçu dans le passé, M. Prince espère la même faveur de la part de ses amis et du public de Lorette pour l'avenir.

—Le bureau de poste reste au même endroit, c'est-à-dire dans le magasin de M. J. Edmond Prince. Ce dernier en a maintenant la direction.

Sainte-Agathe,

—15 mai—Nous n'avons pas eu d'inondation de la rivière Rouge, à Sainte-Agathe, conséquemment pas de retard pour les semences.

—La fromagerie doit être mise en opération sous peu. Il y a cette année, une augmentation considérable de bestiaux. Presque tous nos cultivateurs se livrent à l'élevage, surtout au point de vue de la production du lait.

—MM. Lemoine & Dorge sont à construire un moulin à farine qui sera pour nous d'une grande utilité. Espérons que l'encouragement ne leur fera pas défaut.

—M. Edouard Dumesnil est à construire de grandes étables dans le but d'augmenter considérablement son troupeau d'animaux.

—M. le curé Bourret est parti aujourd'hui pour aller à Saint-Boniface.

Fort Alexandre,

13 mai.—Des nouvelles de Fisher River, nous mandent que la rougeole fait des ravages considérables chez les Indiens de l'endroit. Quatorze sont morts dans l'espace de trois semaines: cinq adultes et neuf enfants. Cent trente ont été affectés de cette maladie.

—John Wood, maître de poste à Bad Throat, est mort le mois dernier.

Saint-Laurent,

13 mai.—Par des nouvelles reçues du Rév. Père Camper, nous apprenons qu'il a fait un voyage heureux en allant en France.

—Une seule maison de commerce d'ici a expédié 20,000 peaux de rats musqués.

—La dernière pluie a mis fin aux feux de prairie, qui nous incommodaient.

—On parle de construire une nouvelle maison d'école au sud du village.

—Il y a encore de la glace sur le lac Manitoba.

Saint-Pierre Jolys,

14 mai.—Notre chemin de fer a été forcé d'arrêter de circuler pendant quelques jours seulement; mais, plus heureux que nos voisins des bords de la rivière Rouge, nous avons une communication directe avec Winnipeg et Emerson à présent, pendant qu'eux sont encore à attendre.

—Nous avons eu une réunion des membres de notre association Saint-Jean-Baptiste. M. David Neveu a été réélu président, M. A. Préfontaine, vice-président, et M. Alfred Lasalle, secrétaire pour l'année courante. Un comité a été nommé pour organiser la fête qui, cette année, sera célébrée le 28 juin prochain. Il y aura séance dramatique et musicale, le soir, à la suite des autres réjouissances de la journée. La fête promet d'être un succès, comme l'ont été, d'ailleurs, toutes celles des années passées.

—La beurrerie de MM. Barré & Mignault est ouverte et en opération depuis lundi.

—Les semences sont à peu près terminées.

DECES

DESMARAIS—A Lorette, le 12 courant, à l'âge de 23 ans, M. Joseph Desmarais. Ce jeune homme dont le père et la mère sont morts était l'unique soutien de plusieurs enfants.

DUMAIS—A Lorette, le 13 courant, à l'âge de 18 ans, Delle Elisa Dumais, fille cadette de M. Maxime Dumais.

JOBIN—A Winnipeg, subitement, Ambroise Jobin, de Saint-Charles, à l'âge de 77 ans.

A Propos d'Agriculture.

L'HERBE

On ne se rend pas toujours compte de la grande utilité, du rôle immense que joue dans le règne végétal, l'humble brin d'herbe que nous foulons aux pieds. Il est cependant bien vrai, que toute la chair animale vient de l'herbe, et un grand nombre d'animaux sauvages qui se nourrissent d'herbe deviennent eux-mêmes la pâture des races carnivores.

Le règne végétal supporte et propage la vie sous toutes les formes et directement et indirectement l'existence de l'humanité dépend de la production de l'herbe. Le grain, le pain, la viande, le lait, le beurre, le fromage, le papier, le satin, la toile, la laine, le cuir, la gomme, la corne, etc., tout cela vient de l'herbe.

La force animale qui laboure les champs et met en mouvement le commerce des villes, provient de l'herbe. Le règne végétal fournit aussi la matière première à plusieurs branches de l'industrie manufacturière et des remèdes précieux aux maladies de l'homme. On voit par là que les choses les plus nécessaires à la vie, au confort et même les objets de luxe proviennent pour la plupart de l'herbe et de ses dérivés.

L'immense utilité de l'herbe se manifeste dans toute la nature. Elle protège le bord des ruisseaux, des rivières et des fleuves contre le pouvoir érosif des courants impétueux, elle empêche l'écroulement des montagnes et devient une puissante barrière contre l'empiètement des vagues sur les côtes sablonneuses de la mer. L'herbe est le plus bel ornement, le plus utile élément du règne végétal. Elle est la vermeille parure du printemps, l'armure protectrice du sol contre les chaleurs brûlantes de l'été, et une source de jouissances pour l'homme en toute saison, surtout au milieu des rigueurs de l'hiver. Voilà pourquoi l'herbe est semée dans les prés, les jardins, les parterres et transportée dans les maisons ou dans les serres au commencement de l'hiver.

Ainsi, l'herbe c'est la nourriture, le vêtement, la santé, la sécurité, le confort, la distraction, le luxe, et même la richesse.

L'herbe est un des plus grands bienfaits de la Divine Providence. Témoignons donc notre gratitude à celui qui donne à l'herbe une si grande, une utilité si variée et n'oublions jamais que le brin d'herbe est le trait d'union entre le créateur de toutes choses et l'homme son humble créature.

S. M. BARRÉ.

UNE CURIEUSE EXPÉRIENCE

Une curieuse expérience démontre qu'une légère application de sel fit disparaître la gale des pommes de terre dans un champ où l'on avait semé ces tubercules, tandis que dans un champ voisin où l'on avait négligé de répandre du sel, toutes les pommes de terre furent galeuses. Cette recette vaut bien la peine d'être essayée.

A propos de pommes de terre, tous les cultivateurs savent-ils que la potasse est l'élément constitutif le plus important de la pomme de terre, elle y entre dans une proportion de 56 pour cent environ. Pourquoi les pommes de terre viennent-elles si bien dans la terre neuve? Parce que cette terre contient beaucoup de potasse provenant des cendres de bois qu'on a fait brûler sur cette terre.

Dans ce cas, que peut-on dire et penser des cultivateurs qui pour quelques centins on vendu leur cendre durant tout l'hiver? Le moins que l'on puisse dire d'eux c'est qu'en vendant ainsi leurs cendres, ils ont échangé des piastres pour des centins; et ces gens-là se disent économes.

MIEUX VAUT TRAVAILLER DE LA TÊTE QUE DES BRAS

Un cultivateur de mes connaissances travaillait tout le long du jour sans relâche; la nuit même le trouvait souvent à l'ouvrage; il travaillait tant qu'il en fit une maladie sérieuse. Durant plusieurs mois il fut entre la mort et la vie et quand il revint à la santé, il ne pouvait plus faire usage de ses bras. Jugez du désespoir de cet homme qui n'était pas riche, malgré tout le travail qu'il avait fait. Pour tuer l'ennui qui l'obsédait, car ne pas travailler, pour lui, était un martyre, il se mit à étudier, à lire des journaux et des traités d'agriculture; il ne travailla plus des bras, mais de la tête. Il conduisit si bien son exploitation agricole qu'à la fin de la première année de son infirmité, il était plus riche que dans le temps où il travaillait de toutes les forces de ses bras. Il continua à faire cultiver avec intelligence et science, et aujourd'hui ce cultivateur est un des plus riches de sa paroisse. Ses voisins lui disent quelquefois en riant que l'époque la plus heureuse de sa vie fut celle où il perdit l'usage de ses bras, avec eux il ne se serait jamais enrichi. Il n'est pas loin de l'admettre, mais ce dont il est certain et qu'il répète à tout propos, c'est qu'il vaut mieux travaillIer de la tête que des bras.

Nous sommes de cet avis.

TRANQUILLITÉ DANS LA VACHERIE

Dans des centaines d'étables habitées par des vaches laitières, on peut, écrit la *Molk. Ztk.*, remarquer que l'une des exigences les plus importantes au point de vue de l'entretien de ces animaux n'est l'objet d'aucune attention. C'est la tranquillité qui doit régner dans les logements des vaches laitières. Nous avons remarqué, avec étonnement, dans beaucoup de fermes dirigées par des cultivateurs intelligents, que les bêtes laitières ne peuvent jouir d'aucun repos de toute la journée. On admet partout qu'il faut éloigner des animaux à l'engrais, tout ce qui est de nature à troubler leur repos contemplatif, mais l'on entend rarement exprimer la même opinion concernant les vaches laitières. Elle leur est cependant applicable et nous la tenons pour une condition essentielle d'un entretien rationel des animaux.

1. A certaines heures de la journée, les bêtes laitières doivent jouir d'un repos absolu, pendant lequel l'entrée de l'étable ne doit pas être permise au vacher.

2. L'entrée de l'étable doit être interdite aux personnes que rien n'y appelle.

3. La tranquillité doit aussi, autant que possible, être assurée dans les étables pendant que le personnel de service accomplit ses fonctions.

4. La tranquillité doit règner pendant la traite, les personnes chargées de celle-ci doivent éviter toutes les conversations inutiles et toutes sortes de cris à l'adresse des vaches soumises à la traite.

5. La tranquillité des animaux sera, d'autre part, assurée en maintenant une rigoureuse régularité dans la distribution des rations et dans la périodicité des traites.

La répartition du travail dans une vacherie peut toujours être établie de telle façon que, dans vingt-quatre heures, les animaux jouissent au moins de deux longues pauses d'un repos absolu, que ne viendront pas troubler l'entrée et la sortie des domestiques. S'il ne s'agit pas, quand il y a par jour trois repas mulsions, d'assurer trois pauses de repos absolu, il faut au moins que les vaches puissent deux fois digérer tranquillement et produire du lait. Or, la digestion et la sécrétion du lait exigent la tranquillité pour s'accomplir convenablement; il faut donc écarter tout ce qui est susceptible d'exciter le système nerveux, d'attirer l'attention des animaux. Le fait que toute agitation, même légère, influe défavorablement sur la sécrétion du lait est très concevable; on peut citer des chiffres, montrant qu'un trouble prolongé, au moment où les animaux sont habitués à se reposer, diminue notablement le rendement en lait.

RÉFLEXIONS AGRICOLES

Une tonne de foin enlève beaucoup plus de fertilité à la terre qu'une tonne de beurre; cependant, laquelle des deux donne le plus de profit?

L'azote, l'élément le plus riche du fumier, est celui qui se perd le plus facilement. Ne vaut-il pas mieux se donner la peine de le recueillir et de l'empêcher de se perdre au moyen du plâtre et autres absorbants que de perdre la moitié, quelquefois les trois quarts de tout le fumier?

De toute la ferme, le coin de terre qui rend le plus est le jardin potager; outre l'économie qu'il apporte à la maison, il fait entrer la joie et la santé dans la famille. C'est pourquoi le cultivateur qui aime les siens ne doit jamais négliger son jardin potager.